

Elie-Charles Flamand sur les pas de la fille du Soleil 1

2 « Il importe de réitérer et de maintenir ici le 'Maranatha' des alchimistes placé au seuil de l'Œuvre pour arrêter les profanes. »

Second manifeste du surréalisme

André Breton

Si l'on garde à l'esprit le souvenir que le surréalisme est, entre autres choses, la quête constamment renouvelée du merveilleux dans le quotidien, par tous les moyens, on se donne les moyens de comprendre l'attrait précoce des surréalistes pour les sciences dites traditionnelles sous toutes leurs formes et notamment pour l'alchimie - qui par ailleurs entre en résonance avec leur goût prononcé pour la pensée analogique. N'est ce pas, en effet, dès 1929, dans le *Second Manifeste*, que Breton - un Breton qui pense que l'expression "alchimie du verbe doit "être prise "au pied de la lettre" - déclare explicitement **3** : "Je demande qu'on veuille bien observer que les recherches surréalistes présentent avec les recherches alchimiques une véritable analogie de but : la pierre philosophale n'est rien d'autre que ce qui devrait permettre à l'imagination de l'homme de prendre sur toute chose une revanche éclatante et nous voici à nouveau, après des siècles de domestication de l'esprit et de résignation folle, à tenter d'affranchir définitivement cette imagination par le 'long, immense, raisonné dérèglement de tous les sens' et le reste". Et on ne manquera pas de faire observer, avec **4** Jacques Van Lennep, que le surréalisme a, "comme l'alchimie, sublim(é) les minéraux, opér(é) des mutations de règnes, parl(é) le langage des éléments" et même utilisé la "langue des oiseaux"¹... On comprendra peut-être mieux ainsi pourquoi Elie-Charles Flamand, qui présente au sein du mouvement la particularité rare de ne pas faire fi de la transcendance, ce qui explique peut-être pourquoi il a été l'un des rares surréalistes français à ne pas rejeter abruptement Jung, auteur, en particulier d'un magistral **5** *Psychologie et Alchimie*², écrit, dans son livre *Les Méandres du sens*³, ces lignes qui me semblent, avec leurs multiples implications, sonner tout à fait juste **6** : "Je suis toujours profondément sensible au merveilleux qui se dissimule sous l'aspect quotidien des choses. Breton m'a initié à cette quête des lueurs troublantes issues de la Réalité pure qui fusent - mais seulement lorsqu'on y porte une attention sans cesse en éveil - dans les failles soudaines des apparences, les interférences

¹ Jacques Van Lennep : *Art et alchimie*. Editions Meddens, Bruxelles.1966.

² C.G.Jung : *Psychologie et alchimie*. Buchet-Chastel, Paris. 2004.

³ Elie-Charles Flamand : *Les Méandres du sens*. Dervy, Paris. 2004.

des événements, les franges de l'existence, les halos des objets. Ces signes, intuitions et pressentiments nous apportent une part de vraie connaissance et nous font prendre conscience que, très souvent, la raison est loin d'avoir raison. Alors la vie s'élève jusqu'à une intensité sublime. Aussi bien que le savoir, la sagesse commence par l'émerveillement"...

7 Elie-Charles Flamand, né en 1928 dans la capitale des Gaules et mort à Paris en mai 2016, est une parfaite illustration, comme la Britannique Ithell Colquhoun outre-Manche 8 , de ce courant du surréalisme qui a toujours conçu la pratique poétique comme un exercice spirituel, comme un cheminement vers la Lumière intérieure, comme on peut le lire dans la notice Wikipédia du poète, c'est à dire qu'il fait partie de ceux qui se sont penchés de près, de très près parfois sur l'ésotérisme. Entré dans le groupe en 1952 grâce à Jean-Louis Bédouin qui le présente à André Breton, Elie-Charles Flamand s'en verra notifier son exclusion en mai 1960 pour "ésotérisme ruiniforme", la même raison pratiquement qu'avait utilisée E.L.T. Mesens en avril 1940 pour exclure Ithell Colquhoun du groupe de Londres. Elie-Charles Flamand, qui, comme le dit Jean-Clarence Lambert⁴ dans le *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, "rapproche jusqu'à la mise en symbiose surréalisme et occultisme", pense que "le monde n'est en vérité qu'une forme illusoire sous laquelle l'Absolu peut apparaître" et sa position sur l'alchimie, telle qu'il l'expose dans *Erotique de l'alchimie*, a le mérite d'être claire 9 :

"L'alchimie", écrit-il en effet, " affirme la nécessité d'une base matérielle pour l'édification d'un œuvre spirituelle. Selon ses conceptions, les transformations que l'alchimiste fait subir à sa matière première sont analogiquement liées au processus initiatique qui s'opère spirituellement chez celui-ci. Du fait de l'Involution, la matière semble être ce qui demeure le plus éloigné du Divin. Pourtant, c'est au tréfonds de la masse hyléenne déchue que l'opérateur trouvera l'étincelle du Feu incréé et pourra alors se transmuier spirituellement en communiant avec la transcendance"...

Le "maître en l'Art d'Hermès" d'Elie-Charles Flamand, d'une certaine manière son maître de vie, fut Eugène Canselier lui-même, rencontré grâce encore à René Alleau, et dont il évoque ainsi la "noble figure" dans *Les Méandres du sens*, ce livre, un "retour sur soi-même", dont la première partie, sur la Bastie d'Urfé,

⁴ *Dictionnaire général du surréalisme et de ses environs*, d'Adam Biro et de René Passeron, PUF, Paris. 1982.

s'inscrit pleinement - et pour cause - dans l'esprit des *Demeures philosophales*:
10 "Je revis les moments de sérénité initiatique que j'ai passés à ses côtés dans le laboratoire où ardaient son athanor. Avec un soin méticuleux, la gravité recueillie, les gestes solennels de celui qui accomplit un rite sacré, il dosait savamment les substances après les avoir pesées à l'aide d'une balance de précision, maniait pince et creuset, réglait les feux et, pour mon émerveillement aussi bien que pour mon Eveil spirituel, il me montrait le lever de l'Etoile des Mages sur la Mer philosophale, puis bien d'autres opérations appliquées à la maternelle matière et à l'Esprit salvateur qu'elle révèle. Aussi me tendait-il charitablement le fil d'Ariane et m'incitait-il au labeur personnel". "Sa présence", ajoute-t-il, en 2004, donc, "manque cruellement pour me guider dans ma quête"... **11** Et même si Canseliet, qui le connaissait fort bien, affirme dans la préface qu'il lui consacre en 1970 que l'auteur de *Erotique de l'alchimie* n'a jamais "œuvré au fourneau", le "travail alchimique au vif athanor"⁵ quoiqu'il n'eût pas été couronné de succès, ne lui était pas si étranger que cela, comme le confirment certains indices et comme, du reste, il le laisse entendre lui-même. Avec ces quelques vers, par exemple, tirés du poème "Le chemineau de l'improbable", sous-titré "essai d'autobiographie lyrique", publié en 2009 dans *Les Strates de l'instant* par celui qui, de l'avis de Canseliet, "connaissant la mère aspir(ait) à se rendre au berceau du fils pour l'étoile des mages"⁶:

*"L'universelle panacée: homme, animal, végétal, minéral
Parfait remède de tout le cosmos.
Oui il fit jaillir le Soufre du Mercure
Mais sans doute les astres n'étaient-ils pas au rendez-vous.
Le Donum Dei cruellement s'est abstenu"...*

Dans un entretien avec Gwen Garnier-Dupuy, publié dans la revue en ligne *Recours au poème*, Elie-Charles Flamand se fait explicite : "La transmission de l'Art d'Hermès se fait oralement. Le maître vérifie que le disciple médite avec suffisamment d'application les nombreux textes classiques qui sont cryptiques. (...) L'élève réussit quelquefois, au prix de bien des difficultés, à trouver le fil d'Ariane et à identifier d'abord la *Materia prima*. Il est alors guidé dans les longues et complexes manipulations au laboratoire lorsqu'il a pu deviner leurs significations et leur suite exactes. Ainsi peut-il espérer, s'il est digne de recevoir

⁵ Marc Kober : "Caresser avec amour les pétales de l'univers", dans le dossier Elie-Charles Flamand publié par la revue *La Sœur de l'Ange*, n° 13. Printemps 2014. Editions Hermann, Paris.

⁶ Texte d'une dédicace d'Eugène Canseliet à Elie-Charles Flamand.

le *Donum Dei*, arriver à la transmutation (hélas, ce n'est pas mon cas). Evidemment, tout cela s'accomplit dans le secret". Mais il ne manque pas de préciser : "J'ai qualifié de cryptiques les textes alchimiques, qui sont des énigmes à résoudre. Ne peuvent pas être ainsi désignés ceux de la poésie, laquelle fonctionne autrement". Et à propos de ce *Donum Dei*, qui fait ici, si j'ose dire, son apparition, cette "illumination nécessaire" que Breton aussi avait attendue en vain, sans doute n'est-il pas superflu de rappeler ce que Bernard Roger en dit dans son *Paris et l'alchimie* : **12** "Ce 'grand secret' de l'art hermétique, que jamais aucun texte ne découvre parce qu'il appartient au domaine du sacré", il n'est pas étonnant "qu'on ne puisse en avoir la révélation qu'*au-delà du pont*, c'est à dire au-delà de notre conscience claire, dans quelque région crépusculaire aux confins de la nuit où l'esprit du 'laboureur' risquerait fort de tomber et se perdre, s'il n'était guidé par sa *bonne étoile*"... "Poète de la Marge Haute, de la Quête et des Mystères de la Lumière", selon Jacques Simonomis, Charles Flamand, qui ajoutera, sans arrière-pensées, dit-il, Elie à son prénom pour se distinguer d'un homonyme belge, n'avait sans doute pas besoin de cela pour devenir, en suivant, comme le dit si bien Marc Kober⁷, une "trajectoire morale", ce remarquable "poète métaphysique", "vivant et véritable", dont parle aussi Julien Starck⁸. Et nous voici revenus bien près de cette "vérité morale" évoquée par Breton dont j'ai parlé plus haut... Ce qui n'est nullement surprenant dans la mesure où, pour reprendre les propos d' Yves-Alain Favre⁹, de l'Université de Pau, "la poésie se présente souvent comme une démarche spirituelle, comme une ascèse qui vise à une transformation intérieure de l'être", se fixant alors "le même but et procédant de la même manière que l'alchimie": "la manœuvre du langage et la quête de l'absolu demeur(ant) profondément liées l'une à l'autre", "le poète, comme l'alchimiste", ajoute-t-il, "pratique donc une double opération : la création poétique le transforme intérieurement et la métamorphose spirituelle influence directement l'écriture du poème". On ne saurait par ailleurs oublier que la pratique alchimique, en effet, qui requiert un travail de chaque instant de nature à rebuter quiconque ne pourrait ou ne serait pas fermement décidé à s'y consacrer à corps perdu, est fondée sur l'impossibilité de dissocier l'opératif du spéculatif, *ora et labora* - voire, comme

⁷ Marc Kober : "Le trésor d'Elie-Charles Flamand", postface à Elie-Charles Flamand, *Braise de l'unité*, Recours au poème éditeurs, décembre 2014.

⁸ Julien Starck : "Sur l'œuvre d'Elie-Charles Flamand", *Poezibao*, mai 2015.

⁹ Yves-Alain Favre : "Alchimie et poésie dans l'œuvre d'Elie-Charles Flamand", communication au II^{ème} Colloque du Centre de Recherches sur le Merveilleux et l'Irréel en Littérature (Université de Caen, 2 septembre 1989). Repris dans *Le Merveilleux et la magie dans la littérature* (sous la direction de Gérard Chandès, Rodopi, 1992) puis dans *A propos de la poésie d'Elie-Charles Flamand* (La Lucarne Ovale. 2011).

dans le **13** *Mutus Liber* : "*Ora, lege, lege, lege, relege, labora et invenies*" - étant bien les deux facettes et plus de la *quête* de l'Artiste. De fait, comme en témoigne une réponse à André Lagrange, en 1993, publiée dans le texte "Entrée du médium"¹⁰, les objectifs que se fixe le poète témoignent de son degré d'exigence : "... rencontrer l'imprévisible, tenter d'incarner l'éternité dans l'instant ; appréhender le vrai réel en retrouvant les lois harmoniques des correspondances entre le plan Matériel et le plan Spirituel ; recevoir les énergies fécondatrices du Verbe ; modifier mon être en puisant dans le vaste réservoir de Connaissance sacrée que les alchimistes appellent l'*Esprit Universel* ; expérimenter par la voie de la poésie le *stirb und werde*, meurs et deviens, de Goethe ; faire partager aux autres ce que l'on a découvert de meilleur en soi, leur donner un peu de sérénité ou bien les troubler en leur révélant les intimes conflits qui les habitent... " ! C'est d'ailleurs aussi à peu de choses près ce qu'affirme Yves-Alain Favre lorsqu'il fait observer : "La poésie, pour Elie-Charles Flamand, possède une analogie essentielle avec l'alchimie. Elle ne dissocie pas le travail sur le langage de la quête spirituelle et de la métamorphose intérieure".

Rendu récemment un peu accessible par la publication de **14** *Braise de l'Unité*¹¹, cette anthologie de tous ses recueils parus jusqu'en 2015 qui constitue l'authentique "journal de bord d'un voyageur du dedans" attaché à "ranimer la triple étoile de l'être", Elie-Charles Flamand, après avoir commencé des études de géologie, de minéralogie et de paléontologie sous la direction de Jean Viret, rejoint le groupe surréaliste en 1952, grâce à Jean-Louis Bédouin que lui avait présenté Pierre Seghers. Or, de son propre aveu, Breton, très symboliquement, appréciait les "évolutions *au large* si harmonieuses", semblables "à celles d'un dauphin" - et on ne pourra s'empêcher ici de penser à celui du *Mutus liber*, encore - du jeune poète. Et on ne manquera pas de relever, au passage, que Fulcanelli, dont Breton, nul n'en ignore, connaissait parfaitement les travaux, présente, dans *Le Mystère des cathédrales*, ce "poisson mystérieux" comme "le poisson royal par excellence", précisant que "c'est là notre précieux soufre, l'enfant nouvellement né, le petit roi", "quintessence vivante cachée dans l'eau", ajoute l'anonyme auteur de l'article "Le blason, creuset alchimique"... Breton, sans nul doute, aimait les recueils poétiques d'Elie-Charles dont le premier, **15** *A un oiseau de houille perché sur la plus haute branche du feu*, illustré par Toyen,

¹⁰ André Lagrange : "Entrée du médium", *Jointure* n° 38. Été 1993. Repris dans *A propos de la poésie d'Elie-Charles Flamand*, op. cit.

¹¹ Version électronique chez Recours au poème éditeur et version papier à La Lucarne Ovale, 2015.

avait été publié en 1957. Et, bien qu'il ne se soit pas opposé à son exclusion du groupe en 1960, pour cause, donc, d' "ésotérisme ruiniforme", c'est très clairement une "voie dans laquelle il (l)'avait pourtant vivement incité à (s)'engager", selon les propos tenus par Flamand dans son entretien avec Lagrange, et il avait même accueilli avec bienveillance le petit récit au titre transparent écrit en août 1958 à Saint-Cirq Lapopie, *Sur les pas de la fille du soleil*, **16** dont il eut l'heur d'être le premier lecteur et qui ne sera publié qu'en ... 2002 ! Contrairement cependant à ce qui s'était passé une dizaine d'années auparavant avec Maurice Baskine, Breton lui conserve son amitié et Flamand, qui dit avoir retenu de "cette aventure surréaliste" l'idée que "la création poétique n'est pas un exercice littéraire gratuit, mais qu'elle engage l'être entier", note encore, dans *Les Méandres du sens* : "Très cher André, vous êtes sans doute l'homme que j'ai le plus aimé et le si vigoureux lien psychique qui se forma entre nous n'est pas rompu, j'en suis persuadé. Dans l'Eternel Présent, vous demeurez auprès de moi". Et, considérant encore, plus de trente ans après, que Breton fut, "en ce qui concerne (s)a démarche intellectuelle, le *Grand Eveilleur*", il ajoute à son adresse **17** : "Quelles que furent nos différences d'opinions, je ne crois pas voir trahi le meilleur de votre message dont l'essentiel, comme vous l'avez rappelé un jour, était de ne pas transiger avec ces trois causes : la poésie, l'amour, la liberté". Dans l'entretien avec André Lagrange, il explicite ainsi : "Il m'a appris, entre tant d'autres choses, que la poésie n'est pas un divertissement littéraire mais un moyen de libération et de régénération, une recherche du 'point suprême', et que réagir contre le rationalisme, les normes étouffantes et figées, les conventions stupides, est nécessaire pour briser les apparences, entrevoir les vérités cachées, voire même atteindre une forme d'illumination"... Un mot qu'il a coutume de lier directement aux vertus de la Pierre Philosophale ! "D'évidence", note Kober, "cette poésie est initiation et alchimie. Elle est trajet alchimique, 'initiatique lacis des finisterres', suivant l'image du poète. C'est la poésie des labyrinthes et des voyages dans les lointains, de l'égarement dans les méandres et de l'arrivée à bon port". Une opinion partagée par Matthieu Baumier qui écrit fort joliment : "La poésie de Flamand est une marche d'alchimiste vers l'étoile", et "le lisant, on entend la rumeur du pas d'André Breton, se rendant chez René Alleau en compagnie d'Eugène Canseliet"... Mais, si Elie-Charles Flamand réfute néanmoins, comme l'avait déjà fait André Pieyre de Mandiargues dans sa préface à **18** *La Lune feuillée* en 1968 déjà, toute lecture *exclusivement* alchimique de ses textes, toujours à propos de son troisième recueil et de l'"alchimie verbale, éblouissante de coruscations" qui s'y déploie,

Eugène Canselier lui-même, dans un article publié à la fin de 1968 dans la revue *Atlantis*, juge bon de rappeler : " La lune feuillée désigne cet autre monde des 'colombes de Diane immaculées' dont parle Eyrénée Philalèthe en son *Entrée ouverte au Palais fermé du Roi* et dont il semble bien qu'Elie-Charles Flamand se soit inspiré avec le plus parfait bonheur". "Auteur qui dément l'idée reçue selon laquelle les surréalistes seraient moins érudits que d'autres"¹², celui-ci est le premier à nous rappeler, que dans "toute poésie digne de ce nom", il "ne s'agit évidemment pas de prendre à l'Art philosophal un certain nombre de ses symboles les plus spécifiques (...), puis de les agencer de façon pseudo-hermétique", ni de "tenter de créer une écriture codée où s'exprimeraient didactiquement (d)es connaissances de l'Art d'Hermès", mais bien "essentiellement" de "*Purification* (et de) *Sublimation* du langage" - et on notera qu'ici encore il emploie deux mots appartenant précisément au vocabulaire alchimique. "Même si", ajoute-t-il dans son entretien avec Lagrange, "des notions empruntées à une Sagesse venue du fond des âges et un vécu initiatique s'incorporent à mon œuvre et peuvent donc lui conférer des prolongements ésotériques, mes poèmes ne sont pas constitués de cryptogrammes voilant des préceptes, un enseignement hermétique, comme quelques critiques hélas ! ont pu l'imaginer à contresens"... Après avoir précisé pour sa part que "la poésie d'Elie-Charles Flamand nous montre parfaitement les liens qui peuvent s'établir entre alchimie et poésie", Yves-Alain Favre en détaille la nature : "Tout d'abord", écrit-il, "sa poésie puise son inspiration dans l'alchimie et lui emprunte images et symboles qui, avant même d'être utilisés par le poète, recèlent déjà une forte charge de signification et se trouvent ainsi surdéterminés: phases de l'Œuvre, pierres précieuses, gamahès¹³ et Rose-Croix permettent par leur symbolique de mieux éclairer l'expérience du poète". Mais il prend grand soin de baliser son propos en ajoutant qu' "on ne saurait parler de poésie alchimique, car Elie-Charles Flamand ne transmet aucune doctrine et ses poèmes ne contiennent pas un savoir hermétique cohérent qu'ils auraient pour fonction de communiquer à des initiés". "Disons", complète-t-il, "que le rituel et les images dont usent les alchimistes lui permettent de mieux rendre compte de son itinéraire et de son expérience intérieure"... Bref, il se contente d'"exprime(r) son cheminement personnel vers l'absolu et (de) se ser(vir) de l'alchimie comme d'une symbolique déjà constituée qui lui permet de baliser son itinéraire". Tout au plus le poète en

¹²Marc Kober : "Caresser avec amour les pétales de l'univers", op. cit.

¹³ Selon Stanislas de Guaita, il s'agit de pierres sur lesquelles l'action de la lumière astrale a tout naturellement gravé des figures. Pour E.-C.F., dans *Sur les pas de la fille du soleil*, ce sont "ces mystérieux 'jeux de la nature' dont l'étude est dédaignée de nos jours".

vient-il à reconnaître, toujours dans son entretien avec André Lagrange, que sa "poésie emprunte plus particulièrement à l'alchimie le principe de la Transmutation, verbale en même temps que spirituelle, dans ses diverses phases". Il n'en reste pas moins vrai, en effet, que, comme le fait observer Kober encore, "derrière l'amoncellement des 'scories', dans le flot, le poète orpailleur discerne des 'copeaux de sapience' ". Dans un texte de février 1979 extrait de **19** *Attiser la rose cruciale*, "La quête du verbe", sous titré "essai sur la poésie hiérophanique", qu'il va jusqu'à qualifier de "quasi manifeste"¹⁴, Elie-Charles Flamand en personne, dans le souci de "montrer que la poésie est une expérience spirituelle fort proche d'une démarche initiatique ou mystique", "mise en route sur le Sentier de Lumière", livre quelques une des principales clés de lecture de son œuvre. "L'énergie vitale du Logos", explique-t-il tout d'abord, "s'exerce dans la nature au moyen de l'Esprit Universel, médiateur en l'Un incréé et la matière grave. Cet agent mi-corporel, mi-spirituel se diffuse dans les moindres parties de l'univers dont il maintient l'harmonie. Il met les êtres et les choses en communication ; il est aussi un lien entre l'homme et les puissances des plans subtils. C'est par son truchement que tout signifie et que tout parle à l'âme du poète, à condition qu'il ait su, par le sentiment et l'intuition, s'accorder avec l'état vibratoire de cet océan de force éthérique qui bat sous l'écorce des apparences".... "Le travail d'expression", ajoute-t-il, "consistera à dépouiller le langage de ses impuretés pour faire jaillir la charge spirituelle qu'il recèle en son tréfonds. Il y a là une similitude avec le Grand Œuvre hermétique au cours duquel l'alchimiste ouvre la vile et grossière matière première, car une passive substance mercurielle y emprisonne le Soufre pur et actif, qui n'est autre que l'étincelle divine".

"Le poète, quant à lui", conclut Elie-Charles Flamand, "s'efforce de recueillir le sang igné du dragon de la parole. Il dissout le commun idiome puis coagule un peu du Verbe essentiel que contenait cette masse ténébreuse. Il spiritualise donc la matière du langage afin de mieux en matérialiser l'Esprit".

*Salamandre il flèche
A la fin le lac d'Hermès,*

peut-on lire en 1979 en conclusion du poème "Solve et Coagula" dans le recueil *Jouvence d'un soleil terminal...* **20**

¹⁴ Dans l'entretien avec Gwen Garnier-Dupuy publié dans *Recours au poème* (<http://www.recoursaupoeeme.fr/>).

Mais un texte, de mon point de vue, occupe cependant, dans la mesure où il semble décrire un cheminement vers le Grand Œuvre, une place à part dans le travail d' Elie-Charles Flamand et pose la question de savoir jusqu'à quel point on peut le suivre lorsqu'il affirme ne rien transmettre. Je fais bien sûr allusion à ce petit livre que j'ai déjà rapidement évoqué, *Sur les pas de la fille du soleil*, qui porte la dédicace suivante : "A la mémoire d'André Breton qui m'encouragea / à écrire ce récit et en fut le premier lecteur" - et se termine par la mention : "Paris/Saint Cirq Lapopie - Août 1958". L'opuscule de trente-huit pages, est divisé en cinq chapitres, et il est précédé, outre la dédicace à Breton, de la devise, "Solus, per solum, ad solem", d'un certain René Sol, dont on comprendra très vite qu'il est le personnage principal de l'histoire. Chaque chapitre, illustré, d'un travail d'Obéline Flamand, est introduit par une citation poétique, un peu à la manière des emblèmes de l' *Héraldique alchimique nouvelle* de Jorge Camacho et Alain Gruger¹⁵. Le premier chapitre est ainsi placé sous le signe d'un fragment isolé d'Arthur Rimbaud, "*Prends-y garde, ô ma vie absente !*". L'exergue du second chapitre est constitué par une citation du dadaïste et surréaliste Jean Arp, "*Celui qui éveille son âme fait grandir les empires du silence. Il repose comme le ciel sur la voix de la mort*". La troisième partie est introduite par le dernier tercet du sonnet "Vers dorés" de Gérard de Nerval,

*Souvent dans l'être obscur habite un Dieu caché;
Et, comme un œil naissant couvert par ses paupières,
Un pur esprit s'accroît sous l'écorce des pierres.*

C'est Novalis que l'on trouve en ouverture au quatrième chapitre du livre, avec pas moins de huit vers :

*Pour nous maintenant, aimer c'est vivre !
Comme les éléments, nous mêlons
Intimement les flots de l'existence,
Bouillonnants, cœur contre cœur.
Lascifs, les courants se séparent,
Car la lutte des éléments
Est le moment le plus intense de l'amour
Et le cœur de notre cœur.*

Enfin, le dernier passage s'ouvre sur une citation en grec d'un extrait de la XX^{ème} heure du *Nuctéméron* d'Apollonius de Thyane (sic), littéralement *Le Jour de la*

¹⁵ Jorge Camacho et Alain Gruger : *Héraldique alchimique nouvelle*.

nuit, accompagnée de la traduction qu'en a donné, au XIX^{ème} siècle le grand initié **21** Eliphas Lévi, l'Abbé Constant, "*Ici s'accomplissent par le feu les œuvres de l'éternelle lumière*".

En résumé, les différentes parties de l'ouvrage sont placées sous le signe de quatre poètes, Rimbaud, le surréaliste Jean Arp, deux romantiques, le Français Nerval et l'Allemand Novalis, ainsi que du thaumaturge et philosophe néopythagoricien du I^{er} siècle Apollonius - ou Apollonios - de Tyane, dans la traduction d'un des principaux ésotéristes français du XIX^{ème} siècle, Eliphas Lévi dont on sait l'influence qu'il a exercé sur les poètes de son époque, à commencer par Hugo, Baudelaire ou ... Nerval - et même plus tard sur Breton.

Mais que conte donc ce petit livre ? Après avoir franchi une porte "toute entière d'un bois noir et luisant, ornementée de motifs barbares dont aucun archéologue n'aurait pu fixer l'âge ni la provenance", ornée sur sa partie basse d' "un large soleil héraldique au rayonnement négrescent" et, sur le panneau supérieur, d'un haut-relief où figure "un groupe de sphinges mêlées en un inextricable combat, ailes battantes, seins dressés, yeux fous, se déchirant féroce de leurs griffes léonines", le héros, René Sol, entreprend un voyage dans "le chaos, l'antrè où se célèbrent les mystères", aux "limites de (lui)-même", "devant l'éponge fossilisée de (s)on ancien corps", "géode de chair morte" qu'il détruit en lui lançant son "âme enclose" dans "la boule tiède de (s)on souffle"... On se souviendra ici, au passage, que le "chaos des sages" n'est autre que la *Prima Materia*... C'est alors qu'il voit naître "une étoile tutélaire dont le scintillement le guid(e)" - et que nous autres lecteurs sommes gratifiés de notations typiquement alchimiques, en italiques, dignes assurément des traités du XVI^{ème} ou du XVII^{ème} siècles - telle celle-ci :

L'astre du matin a débusqué sa sœur maudite et règne au ciel nouveau. De son œil vert tombe un rayon qui fait se coaguler en moi une goutte de rosée, cristal d'une vraie sagesse, promesse d'un univers limpide qui abritera le chêne vertébral. Du creuset de l'abime s'élève lentement l'escarboucle du premier jour

- peut-être le Rébis des philosophes, **22** l'Androgyne primordial qui naît de la *Materia Prima* et indique à l'Adeptè l'apparition des principes opposés ...

De la même manière, on peut lire, un plus loin, toujours en italiques :

Voici que roule la rosace d'Iris; Dans sa course, elle gemmisse la lumière de la délivrance. Du plus haut, elle vient poser sur moi le sceau de l'union. Une tige naissante frissonne au vent diapré.

Or, dans les textes alchimiques, la roue ou la rosace qui apparaît après la mort du Corbeau - qui représente la *Nigredo* ou première étape de la transformation de la Pierre philosophale - comporte huit compartiments dont sept correspondent aux métaux et aux couleurs de l'œuvre.

Le *noir*, par exemple, est la couleur associée à Saturne, tandis que le *gris cendre* correspond à Jupiter et le *blanc* à la Lune. Pour Vénus c'est un *vert azuré* allant vers le *rouge pâle*, et pour Mars, un *jaune rougeâtre foncé* tirant sur le *rouge* tandis que le Soleil est associé à un *jaune clair* allant jusqu'au *pourpre intense* de l'aurore.

L'ensemble de ces couleurs constitue la palette dite de la queue du Paon et correspond à une phase nommée *irisation*, par référence à la nymphe Iris et bien sûr aux couleurs de l'arc-en-ciel. Maîtriser les couleurs, c'est maîtriser le feu des Alchimistes pour obtenir la Pierre Philosophale...

Parfois, ces maximes sont de type plus directement gnomique, comme en témoigne celle-ci : "*Un signe se manifeste et la voie s'éclaire, la vie consumée se rénove en phénix, l'inerte peut germer sur ta paume*"...

La poursuite cependant de la description du parcours de René Sol et des épreuves qu'il subit, illustrées par une phrase comme : "Je suis passé et mon double alourdi de sa gangue, est resté cloué sur le récif stérile de l'autre rive", semble bien correspondre à cette expression d'un "cheminement personnel vers l'absolu" utilisant l'alchimie comme une "symbolique déjà constituée qui lui permet de baliser son itinéraire" dont j'ai indiqué plus haut qu'elle était représentative du travail d'Elie-Charles Flamand.

A la "trop violente clarté" qui, à la fin du second chapitre, force notre héros à se protéger les yeux fait écho, au début du troisième, l'évocation de la "splendeur du jour" où il serait sans doute bien difficile de ne pas voir une subtile allusion à **23** la *Splendor solis*¹⁶ chère aux enfants de l'Art... Mais ce troisième chapitre détaillant l'arrivée de René Sol "au seuil d'un cabinet de curiosité à l'abandon" avec ses collections "disposées selon la méthode adoptée par les anciens naturalistes", un "monde éteint, (...) pétri dans la terre canoniquement préparée

¹⁶ Très célèbre traité alchimique allemand du XVI^{ème} siècle dans lequel on trouve, par exemple, une splendide illustration du *Donum dei*.

d'un moi désagrégé", n'est pas sans nous rappeler non plus qu'Elie-Charles Flamand lui-même a d'abord reçu, comme il l'explique dans *Les Méandres du sens*, une formation de naturaliste. D'autant plus que quelques lignes plus loin, le personnage se retrouve, autre coïncidence frappante, dans un "lieu hors du temps" qui ressemble fortement à un laboratoire d'alchimiste - comme celui, qu'il fréquentait alors, d'Eugène Canseliet... Puis, à l'issue d'une médiation destinée sans doute à rappeler que *la porte est à l'intérieur*, **24** après en avoir trouvé la clé dans un foyer orné d'une salamandre, il parvient dans une vaste rotonde éclairée par une "verrière découpée en étoile à six branches" - le sceau de Salomon, "l'étoile brillante du macrocosme", comme dit Eliphas Lévi, symbolisant par ailleurs les 4 principes - chaud, froid, humide et sec - issus des 4 éléments primordiaux, feu air terre et eau ... Dans ce théâtre baignant dans une lumière glauque, René se trouve enfin en présence d'une "femme drapée dans une robe de moire bleue, ondée et chatoyante", parée d'une "gemme verte aux reflets éblouissants" "en ferrenière sur le front", celle "qu'il poursuivait depuis si longtemps, de rêves tourmentés en veilles ardentes, sans pouvoir l'étreindre jamais"...

Enfin, la dernière partie raconte comment René Sol, au terme d'un authentique processus initiatique qui a vu "les recoins les plus obscurs de (s)on être s'illuminer (...), car (il) a bu le lait de la lune", retrouve après une course à travers "une forêt majestueuse comme un sanctuaire", après avoir descendu le cours rapide d'une rivière, "Celle qu'il en (est) venu à nommer la Fille du Soleil", qui sur fond, justement, de soleil levant, drapée dans une cape rouge l'attend pour accomplir l'union du mercure et du soufre, l'incarnation de l'esprit, l'Œuvre au rouge...

Et, en parfaite illustration, semble-t-il, du propos d'André Lagrange affirmant qu' "E.C.F. emprunte à l'alchimie 'son langage et ses symboles' - comme point de départ sur la voie spirituelle ; épanouissement de l'être, non à la recherche d'une quelconque pierre philosophale, mais d'une recreation poétique", le texte se termine sur cette phrase où semblent se fondre romantisme, symbolisme et surréalisme "*Je ne suis plus qu'une larme du masque de foudre verte qui rougeoit*" !

On ne manquera pas, en conclusion, de rappeler qu'en alchimie, comme dans d'autres traditions initiatiques, la discrétion est en tout état de cause la règle. Il s'agit de respecter la devise de **25** *l'homme chymique*, "Faire", ce fameux ποιεῖν dont parlent Fulcanelli et Canseliet, "écarter le voile épais de l'intellect", comme dit Elie-Charles Flamand dans *Attiser la rose cruciale*, "pour suivre les voies de

la poésie", et "se taire", observer "le plus religieux silence"... Mais force est cependant de constater qu'Elie-Charles Flamand, comme Eugène Canseliet et leurs amis René Alleau, Bernard Roger, Jorge Camacho, Alain Gruger et Maurice Baskine, ceux que je nomme les surréalistes alchimistes, pour des raisons qui leur appartiennent et qui, du reste, sont sans doute très diverses, passant outre la devise "faire et (se) taire", ont, quoiqu'ils en aient parfois, ouvert à leur manière d'Artistes des pistes pour les profanes et travaillé à transmettre. Ce qui ne dispense en rien des exigences de "l'internelle navigation" **26** ...

Patrick Lepetit